

"J'en reconnais quelque-uns; je les marquais tous de la lettre D à l'encre rouge; vous pouvez voir."

Il n'y avait pas à douter de l'identité des billets; mais quelques recherches qu'on fit dans la malle on ne put trouver que cinq cents dollars.

Il faut renoncer à décrire la scène qui suivit cette découverte. James avait toujours été le favori de la famille; son caractère aimant et respectueux, le soin qu'il prenait de ne jamais déranger personne, sa physiologie ouverte et la distinction de ses manières, lui avaient gagné tous les cœurs. C'était une chute triste, bien triste. Mme Hunt s'assit, accablée d'étonnement. Betty se tortait les mains de désespoir.

"Oh! monsieur James! monsieur James! est-ce bien vous qui avez fait cela?"

Les MM. Hunt étaient confondus; ils n'avaient jamais pu supposer un pareil résultat. Sa fidélité, ses talents, le soin qu'il prenait de leurs intérêts, son exactitude, tout jusqu'ici lui avait valu confiance entière de ces honnêtes négociants. Jugez de l'effet produit par cette catastrophe inattendue! Une autre personne assistait encore comme témoin à cette scène de désespoir. Elle restait assise dans un coin de la chambre, la figure cachée dans ses mains; et cependant des larmes coulaient, et ces larmes jaillissaient comme d'une affection pleine de sécurité et tout à coup surprise par la douleur.

(La suite au prochain numéro.)

INFLUENCE DE LA VOLONTÉ SUR LA MALADIE.

"Dans une fièvre épidémique qui exerçait autour de moi ses ravages, dit Gæthe, j'étais exposé à une contagion inévitable, j'en ressentis les premières atteintes, mais je parvins à m'y soustraire (j'en ai la conviction) par la seule action d'une volonté ferme. On ne saurait croire combien la volonté a de puissance en de pareils moments: elle se répand, pour ainsi dire, dans tout le corps, et le met dans un état d'activité qui repousse les influences nuisibles. La crainte est un état de faiblesse indolente qui nous livre sans défense aux attaques victorieuses de l'ennemi."

Beaucoup de médecins rapportent que, pendant les invasions de choléra, on a vu plus d'une fois des personnes bien portantes s'inquiéter, puis s'effrayer au récit des ravages de l'épidémie, s'imaginer qu'elles allaient en éprouver les symptômes, et, à la suite de ces craintes d'abord chimériques, sentir une sorte de malaise qui s'accroissait, et devenir enfin sérieusement malades.

Un domestique anglais, ayant lu dans un journal le récit d'une mort horrible causée par la morsure d'un chien enragé, se trouva immédiatement atteint lui-

même d'une sorte d'hydrophobie, et ne fut sauvé que par le traitement approprié à ce mal.

Un jeune allemand qui suivait les cours de Boerhaave éprouvait tour à tour chacun des états morbides décrits par ce savant médecin: il eut des fièvres et des inflammations pendant le semestre d'hiver, des névroses pendant le semestre d'été; et il n'aurait pas tardé à succomber sous les attaques successives de tant de maux s'il n'eût renoncé à écouter les enseignements de Boerhaave et à étudier la médecine.

On sait trop l'effet que produit, sur la plupart des personnes dont l'esprit est faible, la lecture des ouvrages de médecine où sont décrites les diverses maladies.

Quand on étudie les maladies des yeux, il arrive souvent que, la crainte de l'amaurose frappant l'imagination, la vue finit par se troubler et s'affaiblir.

"La cause principale d'un état maladif habituel est une attention exagérée à tout ce qui concerne le corps, à dit un célèbre professeur à la faculté de médecine de Vienne. Il fait pitié de voir ces cerveaux étroits occupés avec un soin minutieux et incessant de leur existence physique, la miner eux-mêmes lentement par une inquiétude continuelle. Le médecin, qu'ils ne se lassent pas de consulter, n'a pour eux que du mépris. Ces gens-là meurent du désir de vivre!"

SOLEIL D'AUTOMNE.

Brumes et rosées précèdent maintenant le lever du soleil.

C'est dans un nuage d'encens et d'un lit de diamants que monte le souverain lumineux que presque tous les peuples adorent, à l'origine, comme le dieu du monde.

Je ne sais rien de plus grandiose, en effet, que le spectacle donné, en cette saison, par l'aurore attardée dans les brouillards, puis s'épanouissant longuement à l'horizon. On dirait une urne de flamme qui se penche et se vide dans la nue. Mille feux scintillants comme des étincelles s'allument sur la plaine humide et dans les verdure mouillées, et de longs fils d'argent épars sur les gazons semblent la robe de gaze que l'aube a déchirée en s'envolant dans l'azur. On sent déjà qu'il faut un effort à la lumière pour vaincre l'ombre persistante et les premières enveloppes dont l'hiver l'enchaînera bientôt. Elle n'en paraît que plus triomphante et plus victorieuse.

Comme tes caresses sont douces, ô soleil d'automne!

Arrivant après les nuits fraîches, tu sembles venir de plus loin que le soleil d'été, comme un ami plus perseverant et plus fidèle. L'inattendu de ta chaleur pénètre plus profondément. Elle étonne et charme comme la gaieté de certains vieillards attardés joyeusement au déclin de la vie. Tu es d'ailleurs un astre de luxe, car tu ne fais plus rien mûrir, soit dit sans reproche, aimable soleil d'automne.

Mais quelle illusion de richesse tu répands sur ton passage! Tu parais d'autant plus charmant, que tu est plus inutile. C'est un faste à la portée de tous que tu nous apportes sur tes rayons. Tu donnes aux haillons mêmes un certain air de fête,

comme le ciel d'Espagne qui trouve des splendeurs pour la misère elle-même.

Combien de temps te garderons-nous encore? Combien de jours? Combien d'heures peut-être? car tu traînes sur tes pas quelque orage, sans doute, dans lequel tu disparaîtras sans retour, parmi les neiges et les frimas. J'ai donc voulu te saisir au passage pour te faire un compliment reconnaissant, fugitif et doux soleil d'automne!

L. P.

ANTIQUITÉ DU PARAPLUIE.

Cet objet remonte à la plus haute antiquité. On le trouve au nombre des décorations et des ornements des ruines de Persépolis. C'était, chez les Grecs, une marque de grande distinction. On s'en servait originairement pour se préserver des rayons de soleil; mais l'humidité de notre climat nous a portés à l'employer contre la pluie. Ceci n'empêche pas, néanmoins, la vogue actuelle des parasols.

VARIÉTÉS.

La côte est raide et le soleil tombe d'aplomb sur la route qu'une diligence gravit lentement.

Le cocher est descendu de son siège et suit la voiture en s'essuyant le front.

Tout à coup il s'approche de la portière, l'ouvre, puis la ferme bruyamment.

A quelques pas plus loin, même manège.

—Qu'est-ce que vous faites donc? lui demande un voyageur.

—C'est pour les chevaux, dit le brave homme avec un air de douce attention.

—Comment ça?

—A chaque fois que j'ouvre la portière, ils croient que quelqu'un descend... Pauvres bêtes, ça leur fait plaisir!

Sur le midi, sortant de la taverne. Certain ivrogne allait je ne sais où; Mon homme tombe, et soulain on le berne, Bien qu'il jonât à se casser le cou. Quelqu'un pourtant lui dit: "Monsieur Grégoire,

Puisque le vin vous fait ainsi broncher A chaque pas, vous avez tort de boire....

—Non, mon ami; mais j'ai tort de marcher."

M. JEAN BUREAU, FILS, 166 rue St. Olivier, Québec, est notre seul Agent pour la ville et le district de Québec, et il est autorisé à recevoir tout argent et abonnements pour le *Journal pour tous*.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont., par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an..... \$0.50
Six mois..... 0.25
Un numéro..... 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170¹ rue Sparks, Ottawa.